

Bénédicte FÉNIÉ*

LES SUBSTRATS LINGUISTIQUES DANS LES NOMS DE PAROISSES DE LA GRANDE LANDE

On a longtemps pensé que la Grande Lande avait été peuplée très tardivement. Considérée, en effet, traditionnellement comme un pays de landes et de marécages, on en avait fait le « désert landais ». C'était négliger certains aspects importants qui ont justement permis aux hommes de s'établir à une époque bien plus reculée qu'on ne l'imaginait. Les archéologues commencent aujourd'hui à en accumuler les preuves et les études toponymiques aident à dessiner un contexte qui était demeuré jusque là inconnu et dans lequel peuvent alors s'expliquer les différentes étapes de l'occupation du sol.

Nos recherches, fondées sur des méthodes de linguistique comparée et de phonétique dialectale se proposent de mettre en évidence l'identité des hommes qui se sont établis dans cette région et de définir les périodes auxquelles ils ont mis en place les structures d'habitat qui sont à l'origine des paroisses actuelles.

De l'époque pré-romaine au seuil du XXe siècle, nous verrons s'étoffer progressivement la densité de l'habitat de la Grande Lande avec des points forts : l'occupation romaine et le Moyen Age (voir carte).

LES NOMS PRÉ-LATINS

Arengosse, Ousse, Ygos et Losse constituent pour la région considérée, les plus anciens noyaux d'habitation.

Les trois premiers, situés dans un périmètre assez restreint, au sud de la Grande Lande, annoncent les régions plus peuplées de l'Adour. Losse, village du sud-est du département se rattache aux établissements anciens de l'Armagnac.

Losse (RG = *La Ossa, Ossa*)¹ et Ousse (RG = *Ossa, Osse, Oosse*) ont en commun le fait qu'ils représentent tous deux la forme pure d'un substantif dont la signification est aujourd'hui disparue et qui, vidé de sa valeur lexicale, constitue un suffixe largement répandu dans les pays basques et gascons².

Nous pouvons cependant supposer que le substantif *Osse* ou *Ousse* a eu une valeur hydronymique. Il désigne en effet, à Losse, le ruisseau qui traverse le village et ce dernier est lui-même apparenté à l'*Ousse* qui coule dans le département du Gers, à l'*Ousse des bois*, ruisseau des environs du Pau et, peut-être, au gave d'Ossau si l'on admet que cette dernière appellation est une formation tautologique.

* Chercheur 3e cycle, Université de Bordeaux III.

1. RG : Rôles Gascons (cf. art. n° 11, note 8).

2. G. ROHLFS, *Le Gascon. Etude de philologie pyrénéenne*, p. 29 à 32.

A cette même famille, on peut rattacher en outre les toponymes suivants, tous situés dans la région occidentale des Pyrénées, c'est-à-dire dans les pays basques ou anciennement basquisés : Ossages, Ossas, Osse en Aspe, Osseja, Ossen, Ossenx, Osserain, Osses, Ossun, Ousse-Sendets ; avec consonne prothétique : Gosse, Josse, Tosse, Gousse, Nousse.

Ygos et Arengosse, par contre, représentent des composés de cet ancien hydronyme.

Arengosse qui est à rapprocher essentiellement du lieu-dit *Arranguisse* dans la commune de Sainte-Marie-de-Gosse (Landes) juxtapose deux noms pré-latins *Aran* (vallée) et *Osse* (eau) pour former, par le truchement d'une consonne de transition un toponyme aquitain.

Igon, Yzosse, Uzos, Uzeste, Yzeste, et Uza constituent la famille à laquelle nous rattachons Ygos dont le « g » semble être une cacographie de la sonore « z ». Egalement de formation pré-latine, ce nom pose un problème d'interprétation. En effet, sa base « IZ » en variance libre avec la base « UZ » dans les pays d'oc et d'oïl ne nous permet pas d'affirmer, malgré l'abondance des formes dans le domaine pyrénéen et gascon, qu'il s'agit d'une base aquitanique. En conséquence, nous affirmerons seulement qu'il s'agit d'une base pré-latine.

On peut dire, en conclusion, que ce type de formation remonte à une époque où la langue des aquitains était encore pure et où chaque terme conservait sa valeur lexicale. C'est l'antique substrat aquitain qui se trouve dans ces radicaux, témoins irréfutables de la présence en pays gascon d'une race autochtone proche des basques actuels, avant les premières invasions de l'âge du Fer.

LES NOMS CELTIQUES

Ils sont au nombre de deux . Salles et Bezaudun, et se situent dans des régions anciennement occupées.

Salles (RG = *Salis*, *Salers*) représente l'ancien *Salomacum* de l'itinéraire d'Antonin et peut s'inclure dans le contexte antique du Bassin d'Arcachon. Son nom gaulois *Salomagos* signifiait « marché du sel », ce que confirmait sans doute la proximité des salants du bassin.

Bezaudun, paroisse disparue de nos jours, anciennement située entre Arengosse et Villenave, très exactement au lieu-dit « Bourrigne », dominait la petite vallée du « bez » d'Arengosse. Il existe sur tout le territoire de la Gallo-romania de nombreuses formations semblables : Bezu (Aisne, Eure), Bezues (Gers), Besmont (Aisne), et Besaumont (Meurthe-et-Moselle). Ce radical « bes(s) » semble celtique. Employé cependant en variance libre avec ou sans le suffixe latin *-ale*, on peut considérer qu'il a été adopté à la fois par les parlers gallo-romans du nord et du sud pour aboutir, d'une part aux formes occitanes modernes Bes, Besau, Besal, Beau, Beal, Biau, Bial, et d'autre part aux formes d'ancien français Biez et Béal. Il s'agit d'un hydronyme ; il faut noter que dans le Brassens, « Bez » désigne toujours un nom générique de ruisseau.

Une occupation celtique pratiquement inexistante dans la Grande Lande, c'est ce qu'on peut conclure de cette étude.

Ce fut donc le travail des Romains de « désenclaver » ce qui était alors un « no man's land » et d'y rendre possible l'installation d'un premier habitat structuré relié par un réseau de voies, ancêtres de nos routes actuelles.

LES NOMS AQUITANO-ROMANS

Lorsque les Romains sont arrivés dans les pays entre Océan et Garonne, ils se sont heurtés à une population autochtone parlant une langue fort différente de la leur. L'occupant ne pouvant imposer d'emblée ses propres habitudes linguistiques, il y eut une longue période de diglossie, pendant laquelle les Aquitains commencèrent à parler le dialecte étranger avec leur propre accent. Ce substrat rend compte de l'originalité des parlers gascons encore de nos jours. Les Romains, eux, n'empruntèrent, semble-t-il, à la langue indigène que son mode de suffixation dans la toponymie.

Ceci explique la première couche de noms romains qui présentent les suffixes aquitains *-os* et *-osse*.

Pissos, Sabres, Garosse, Lugos et Giscos, appartiennent à cette catégorie. On a souvent dit, et c'est en particulier la thèse de G. Rohlfs, qu'il s'agissait de suffixes qui, à l'instar des suffixes gallo-romains *-acum* et *-anum*, servaient à désigner un domaine avec pour base le nom du propriétaire. Cela est très certainement le cas des toponymes qui ont pour base un nom de personne, mais il ne s'agit pas d'une généralité.

Dans notre série de noms en *-os*, **Giscos** (RG = *Gestos, Giescos*) en est la preuve. En étudiant les formes anciennes, on s'aperçoit en effet que pour reconstituer l'étymon, il est nécessaire de considérer deux faits : tout d'abord, le changement de consonantisme dans la première attestation et, dans la deuxième, la mention d'une diphtongue due, de toute évidence, à la chute d'un *-n-* intervocalique. Ceci pris en considération, le nom romain du genêt « ginesta » apparaît clairement à la base de ce toponyme. Un nom de végétal expliquant ce dernier, on peut considérer que le suffixe *-os* a eu dans ce cas là une valeur de collectif tout comme dans le nom de **Biscarosse** qui repose sur une base aquitanique « bizcar » (dune).

S'il est certain que **Lugos** remonte à cette époque de diglossie aquitano-romane, la traduction de son radical en est moins sûre. On ne peut donner qu'une hypothèse, expliquant le toponyme par le nom romain *lucus* (bois sacré). Il s'agissait dans tous les cas d'un lieu de culte dans un site privilégié au bord de la Leyre.

Pissos, Garosse et Sabres sont, par contre, formés sur des gentilices gallo-romains.

Pissos (RG = *Pissols, Pissos*) doit son origine à un homonyme des fondateurs de Pessan (Gers), Pessans (Doubs), Pessat (Puy-de-Dôme), Pissy (Somme, Seine-Maritime) et Pessac (Gironde), variantes en *-acum* et *-anum* de notre formation aquitano-romane. Un nom d'homme gallo-romain explique toutes ces formes.

Garosse (RG = *Gairose, Gayrosse*) appartient à la nombreuse famille des toponymes dérivés de *Garius*, Garos (Pyrénées-Atlantiques), Garosse et Gayrosse (Lot-et-Garonne).

Pour expliquer le nom de **Sabres** (RG = *Sabris*), il faut supposer une ancienne forme *Sabros* et la rattacher au groupe des Sabalos et Sabarros (Hte Pyrénées), Sabarat (Ariège), Sabros (Lot-et-Garonne) et Sabran (Gard) qui représentent l'évolution phonétique de *Sabellus*, anthroponyme gallo-roman, associé à différents suffixes.

Il convient de noter à ce sujet que le suffixe *-is* fréquent dans les *Rôles gascons* représente très probablement une forme savante d'ancien locatif reconstitué par les copistes. Il peut donc se cacher derrière ces formes artificielles un suffixe aquitain ou gallo-roman ; le cas de **Parentis-en-Born**, ancien Prentiac, en est un exemple convaincant.

On peut alors constater que si Giscos et Garosse se sont établis dans des régions déjà peuplées, Lugos, Pissos et Sabres sont parmi les premiers centres habités de la vallée de la Leyre, formant ainsi un trait d'union entre deux pays antiques : le pays des *Boïates* autour du Bassin et le pays des *Tarusates* au sud. Il ne faut cependant pas exclure le fait que cette vallée ait été peuplée antérieurement puisque l'occupant romain a adopté la suffixation indigène à Lugos, Pissos et Sabres.

LES NOMS GALLO-ROMANS

Typiquement gallo-romanes sont, par contre, les formations indiquant les limites de pays et les grands domaines ou *villae*.

1. Les limites de pays

Elles sont assez nombreuses dans un pays partagé entre plusieurs peuples : *Boïates*, *Cocosates*, *Vasates*, *Tarusates*, etc...

Deux substantifs latins ont servi à désigner ces frontières le plus souvent naturelles, concrétisées par des ruisseaux = *regiones* et *fines*.

Ils ont donné le nom des paroisses de **Retjons**, **Le Ginx** et **Insos** ainsi que le nom du ruisseau *Retjons* qui traverse Tartas et Rion-des-Landes.

L'évolution gasconne de *fines* donne normalement « Hins » ; la forme suffixée **Insos** que l'on retrouve par ailleurs en Gironde, sur le Drot, témoigne d'un état linguistique ancien tandis que **Le Ginx** qui représente les limites naturelles de la « Gouaneyre » a été affublé tardivement d'un article, ce qui a eu pour conséquence le renforcement de son consonantisme initial.

2. Les grands domaines

- suffixés en - *acum*

Ils représentent en France près de 20 % des toponymes ; cela s'explique par le fait que ce suffixe est, à l'origine, un suffixe gaulois employé plus tard les romains. Dans notre domaine, ce pourcentage est de 5 %, ce qui est significatif d'une certaine résistance de l'élément indigène à la langue de l'occupant.

Sur cinq noms ainsi suffixés, deux se trouvent en Gironde, dans une région proche de la vallée de la Garonne. Il s'agit de **Préchac** (RG = *Preyssac*) formé sur *Priscius* et **Balizac** (RG = *Balirac*) formé sur *Valerius*.

La vallée de la Leyre n'en compte que trois : **Saunacq** (RG = *Savin hac*) formé sur *Sabinus*, **Trensacq** et **Commensacq** dont les gentiles de base demeurent obscurs.

- suffixés en - *on*

Biganon est le seul représentant de cette famille de toponymes dont le suffixe a été commun à de nombreuses langues. Il a pour radical *Vicanus*, nom de propriétaire gallo-romain que l'on retrouve dans Biganos (Gironde), Bizanos (Pyrénées-Atlantiques), Bizanet (Aude) et le Vigan (Gard et Lot).

Il s'agit, avec Sabres, Pissos et Saunac d'une des plus anciennes paroisses de la moyenne vallée de la Leyre.

- suffixes atones

Belin (RG = *Belyn, Belinum*) et son diminutif **Beliet** ne doivent pas leurs noms, comme on l'a souvent dit, à l'hypothétique tribu des *Belendi* mais plutôt à un gallo-romain nommé *Belinius*, fondateur d'un domaine antique à cet endroit précis où devait s'établir au Moyen Age le château et ses dépendances.

Origne, dans le canton de Saint-Symphorien, est également un établissement gallo-romain dont les équivalents français sont Origné (Mayenne), Origny (Côte-d'Or, Aisne, Orne, Aube) et occitans : Orignac (Htes-Pyrénées). Tous remontent à un même *Aurinius*.

On peut citer ensuite **Pompogne**, dans le canton de Houeillés qui s'apparente à Pompignac (Gironde), Pompignan (Gard et Tarn-et-Garonne), Pomponne (Seine-et-Marne), Saint-Pompont (Dordogne) qui sont issus de *Pomponius* et **Maillières** dont le nom de base se retrouve dans Mailéroncourt et Maillérons-Faing (Vosges).

En ce qui concerne **Sore**, malgré une attestation ancienne *Serra* dans les *Rôles gascons*, en concurrence avec la forme *Sora*, en dépit d'une topographie pouvant justifier la première appellation qui désignerait une succession de hauteurs (esp. : *sierra*), nous penchons pour l'hypothèse d'un anthroponyme *Sorus* avec finale atone. G. Rohlf's note au sujet de Soréac (Htes-Pyrénées) qu'il existe un cognomen *Sorenius* tiré de *Sorus*, attesté dans une inscription de la Haute-Garonne. La forme *Serra* précitée pourrait s'expliquer par une confusion dans les textes avec *Serra* qui a donné le nom de Cère près de Mont-de-Marsan.

Luë clot, enfin, ce chapitre puisqu'il représente un ancien nom de lieu formé sur un anthroponyme ou un nom de divinité *Lunus* dont le suffixe s'est affaibli. Il est à rattacher à la famille des Lunac (Aveyron), Lunan (Lot), Lunas (Dordogne, Hérault), malgré la disparition de l'ancien « n » intervocalique, normale en gascon.

- suffixes secondaires

Maillas (RG = *Malhans, Malhanis*) en est un premier exemple. Limitrophe d'une région où les noms en -*anum* suffixe romain à part entière, atteignent leur maximum de densité cet ancien Maillan, apparenté à Meilhan (Gers) et Mailhac, tirés de *Malius* a été également transcrit avec un suffixe locatif qui explique le maintien du -s final.

Hostens (RG = *Austan, Hostenz, Osten, Ousten*) présente le cas semblable d'un nom de personne romain, *Augustus*, doublement suffixé à la mode romaine en -*anum* tout d'abord puis, à une date ultérieure, selon la fantaisie des copistes gascons.

Garein (RG = *Garench, Gareing*) laisse supposer, par ses formes anciennes, une suffixation tardive de type -*anicum*, assez rare par ailleurs en Aquitaine. Un nom gallo-romain *Garus*, évolution vascone du gentilice *Gallus* peut expliquer cette formation.

Louchats offre quant à lui un suffixe particulier qui ne s'explique que dans le contexte de la région dans laquelle il se situe où l'on note, par ailleurs, les toponymes Léogeats, Illats, Landiras, Saucats.

La proximité de la cité des *Vasates* explique certainement cette concentration de noms dont le suffixe a suivi une évolution phonétique originale. Un anthroponyme *Lucius* peut être proposé comme origine de Louchats dont les équivalents français se retrouvent dans les noms de Loucé (Orne), Louches (Pas-de-Calais), Louchy (Allier), Luchât (Charentes-Maritimes), Luché (Sarthe), etc...

3. Formations diverses

Un nom à valeur topographique est à relever dans notre aire de travail ; il s'agit de Cère (RG = *Serra*) « hauteur en dents de scie », précitée en raison de sa confusion dans les textes avec *Sora* qui a donné le nom de la paroisse de Sore.

Arx, paroisse du canton de Gabarret, se rattache sans nul doute à la famille des « Ars », disséminée dans toute la France et a très probablement désigné un *arcus* romain ou ; « construction en forme d'arche ».

LES NOMS GERMANIQUES

A la *pax romana*, à la quiétude des temps qui ont suivi la conquête de César, succède le grand bouleversement des invasions barbares. L'Aquitaine passe au Ve siècle sous domination wisigothique. Le Centre de ce nouvel empire est Toulouse mais son influence est sentie au couchant de la Garonne.

C'est ainsi que notre domaine compte 9 % de toponymes germaniques dont 8 regroupés au sud-est d'une ligne Geloux - Cachen - Captieux.

Deux datent d'une première époque que nous appellerons « germano-romane » car le suffixe ou le nom de base est gallo-roman ; ce sont les témoins d'une autre période de diglossie.

Il s'agit en premier lieu, de **Baudignan** dans lequel on reconnaît le suffixe romain - *anum* mais qui a pour radical le nom wisigothique *Baldo* et, en second lieu, de **Bousses** qui, a contrario, repose sur un gentilice gallo-romain fort répandu, à l'origine des nombreux Boussac et Boussy de France, mais qui présente un suffixe germanique - *isk* étudié par Ronjat³, qui laisse supposer la forme ancienne *Bocesco*.

Les noms strictement germaniques se divisent en trois groupes : des désignations de domaines, à la mode romaine, des ethniques et des noms à valeur « stratégique ».

Les représentants du premier groupe sont **Escaudes**, tiré de *Scaldo*, et, par ailleurs, à l'origine d'Escaudain, Escaudœuvres dans le Nord et **Rimbez** que nous pouvons rattacher aux Rimbert de l'Indre et du Pas-de-Calais, à Rimbercourt de l'Oise et Rimboz de Saône-et-Loire. **Baudiets** (RG = *Baudret*), paroisse rattachée actuellement à Rimbez semble avoir pour base un nom germanique qui explique également les noms de Baudrot, Baudre, Baudreville (Manche). Déjà diminutif à l'époque de sa fondation, ce nom de village a été senti plus tard comme le diminutif de Baudignan ; c'est ce qui explique la forme moderne Baudiets.

Canenx et **Morcenx**, situés au sud de notre aire de travail sont deux exemples caractéristiques de noms germaniques présentant le suffixe -*ingos*. Canenx a pour base un nom d'homme *Conno* comme Canens, commune de la Haute-Garonne, alors que Morcenx, apparenté au Morsang de l'Essonne repose sur l'anthroponyme *Mauricho*.

Goux, paroisse disparue de nos jours et qui se situait près d'Allons, malgré sa ressemblance avec l'hydronyme gascon « gouts » représenté dans la toponymie des Landes, du Gers et du Lot-et-Garonne, ne peut lui être associé. Situé dans le territoire à forte densité de noms germaniques, on ne peut le rattacher qu'aux formes « goux » du Gers et de Charente-Maritime et surtout du Jura et du Doubs où elles abondent. La désignation d'une colonie de Goths est à l'origine du nom.

3. J. RONJAT, *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, Montpellier, 1930-1941, (2, 381).

Un ancien poste de guet, par contre, justifie le nom de la paroisse d'Estigarde dont la morphologie est spécifiquement germanique (ordre déterminant + déterminé). Le substantif « garde », déverbal du francique *wardon* (veiller) est associé, dans cette formation, à un autre substantif dont la signification demeure obscure mais que l'on retrouve dans les noms d'Estibeaux (Landes), Estipouy (Gers), toujours formés sur des noms à valeur topographique. Il s'agit donc très probablement d'un ancien hydronyme.

Deux hagiotoponymes datant environ des VIIe et VIIIe siècles doivent être inclus dans cette tranche chronologique : il s'agit de **Saint-Symphorien** et de **Saint-Léger-de-Balson**, paroisse voisine de la précédente dont elle est un démembrement.

L'empreinte germanique dans la toponymie de la région reste donc localisée à l'est du département, annonçant les contrées plus germanisées du Lot-et-Garonne. S'il y eut un établissement wisigothique dans la Grande Lande, il ne s'accompagna pas, sauf exception, d'une influence notable sur la langue locale.

LE CAS PARTICULIER D'ARJUZANX

Datant très probablement de la fin de l'époque romane, **Arjuzanx** présente un intérêt particulier car il a pour radical un toponyme ancien remplacé ultérieurement par un autre.

Sa formation est gasconne. En effet, les noms en « suzan » et « juzan » situent toujours un point par rapport à un autre. C'est le cas de nombreux noms de villages des Pyrénées où « suzan » désigne la hauteur, donc le sud en direction des montagnes, et « juzan », la plaine ou le nord.

Les *Rôles gascons* mettant en concurrence les formes *Arjusan*, *Aasjusan*, et *Astiusan*, il convient d'expliquer ce radical qui était déjà incompris au XIIIe siècle. La solution se trouve, en fait, dans l'ancien nom de la paroisse de Lesperon, située à une dizaine de kilomètres au sud-ouest d'Arjuzanx, dénommée « Araast » jusqu'au XIIIe siècle. Arjuzanx, ancien Araastjusan peut s'expliquer alors comme une étape au nord de Lesperon, peut-être sur une ancienne route. On peut alors comprendre aisément les hésitations des copistes, trois siècles plus tard, le nom ancien étant perdu dans la mémoire collective.

LES NOMS GASCONS

L'explosion démographique et la relative prospérité des XIe-XIIe siècles font plus que doubler le nombre des villages et hameaux de la Grande Lande. En effet, plus de 50 % des noms de paroisse remontent à cette époque où de nombreux établissements étoffent le réseau de centres habités déjà établi par les romains.

1. *Les noms à valeur topographique*

Ils sont de toutes les époques et on les retrouve ici dans deux catégories : les hydronymes et noms de marécages, en forte proportion, et des noms de hauteurs concrétisés souvent par des sites défensifs.

Les appellatifs évoquant la nature marécageuse des interfluves ne manquent pas et se retrouvent dans les noms d'Ychoux, Geloux, Argelouse et Balose, nom d'ancienne paroisse de Mano.

La configuration des cours d'eau donne leur nom à **Belhade** (RG = *Balada, Baslada*) qui représente le gascon « vath lada » (large vallée), **Goulade** (ruisseau large) et, enfin, **Bourideys** qui désigne une eau bouillonnante qu'expliquent peut-être les remous formés à cet endroit par la confluence du Ballion et du ruisseau de l'Escourre.

Les noms de hauteurs sont remarquables dans cette région de plaine. Il s'agit des points stratégiques de **Roquefort** (RG = *rupes fortis*) éperon fortifié à la confluence de la Douze et du Retjons, de **Lesperon** dont le nom traduit parfaitement la réalité topographique, de **Mons**, point stratégique important surveillant le passage de la Leyre près de Belin. **Esquiey**, nom gascon tiré du lexique francique *Skina*, représente enfin un site sur une hauteur en dents de scie.

2. Les noms de végétaux

L'accroissement rapide des besoins d'une population en pleine expansion justifie l'intérêt soudain porté aux bois et aux forêts, sources importantes de matières premières particulièrement nécessaires à la construction des habitations.

Ces centres vitaux que représentaient les bois et les forêts furent, à cette époque désignés par des noms collectifs ou par la vieille appellation latine *luc* demeurée très vivante dans le lexique gascon.

Ainsi *Le Bert* et *Le Bret* (RG), actuellement **Vert** et **Labrit**, strictement homonymes malgré une évolution phonétique différente, désignaient l'un et l'autre une « Aulnaie » (Bernet, Bernède en Gascon). Les lieux-dit « Bertet », « La Bernède », « Bernatche », « Le Bernin » sis sur le territoire des deux communes sont là pour confirmer cette interprétation.

Richet, paroisse rattachée récemment à Pissos dont les *Rôles gascons* nous donnent la forme *Frayssinet* se traduit par « Frénaie », « Rèche » étant l'évolution gasconne du latin *fraxinum*.

Cachen, enfin, toponyme fort répandu en Gascogne avec quelques variantes, a désigné un bois de chênes, essence très productive dans les zones bien drainées de la Lande.

On relève par ailleurs 6 « lucs » : **Lucmau** « bois non productif » ; **Lublon** « bois productif » ; **Luglon** « bois étendu » ; **Luxey** « bois envahi de ronces » (altération de luc segeir) ; **Lubans** « bois du domaine » (altération de luc mans) ; **Lugaut** « bois de la hêtraie ».

La « Seube » cachée dans le nom de **Captieux** (RG = *Capseubs, Capseus*), plus qu'un bois, désignait probablement l'ensemble du massif forestier des régions situées à l'est de la Leyre et cette dernière paroisse en fixait les limites. La forme ancienne de Captieux signifie bien en effet « la fin (ou le commencement) de la forêt ».

Qui dit forêt, dit tôt ou tard défrichement, en gascon « artigue ». C'est ce qui explique le nom de la paroisse de **Lartigue** près de Captieux.

Lerm, représente quant à elle la vision la plus réaliste de la Lande traditionnelle, si l'on sait que ce mot emprunté par le gascon au latin *eremus* se traduit par « terre désolée et inculte ».

A ce chapitre, il convient d'ajouter des collectifs de plantes sauvages caractéristiques de la végétation des pays de landes.

Ils sont perpétués dans les noms de paroisses suivants : **Le Tuzan** où l'on reconnaît le mot « tus », fréquent en microtoponymie, que Palay traduit par « fourré de bois, buissons et ajoncs »⁴ ; **Brocas**, qui indique un terrain de bruyère et enfin, **Gabarret** dont le radical « Gabarre » représente l'appellation indigène qui désigne un gros ajonc, nommé par ailleurs « basta », « toja » ou « jauga ».

3. *La Religion*

La grande ferveur religieuse du Moyen Age a laissé de très nombreux souvenirs dans la toponymie française en général. Elle nous a légué : **Moustey** (RG = *Mosters*), situé sur un itinéraire secondaire des pèlerins de Compostelle dont le nom a pour origine le latin médiéval *monasterium* Musset dont l'ancienne forme *Musti* est synonyme de Moustey dont elle ne se différencie que par la réduction de la diphtongue finale, évolution due à des règles de phonétique très locales ; **Le Sen** (RG : Eusen), altération du syntagme locatif « au sent ». On peut dater, en outre, les hagiotoponymes **Saint-Magne** et **Saint-Michel-de-Castelnau** de cette même époque.

4. *Les noms tirés de l'activité pastorale*

Quatre villages seulement doivent leur nom à cette activité très importante dans l'économie de la Lande traditionnelle. Les bergeries et parcs où l'on rassemblait les troupeaux sont à l'origine de deux hameaux, devenus paroisses.

Il s'agit de **Bourriot**, ancien Boriet « petite bouverie » et **Bergonce** (RG = *Bargousa*) dont la parenté avec le substantif « bargas » (bergerie) ne fait aucun doute, le suffixe « ouse » étant péjoratif.

Labouheyre, que nous incluons dans ce chapitre, est un cas particulier. En effet, ce castelnau fondé au XIII^e siècle se trouvait situé sur la grande voie Bordeaux-Dax. Le nombre et les origines diverses des voyageurs qui ont eu à prononcer son nom expliquent les incroyables avanies que ce dernier a subies. De *Herba favera* à « Herbe fanée » en passant par *Herba faveria*, *Herbe faverie*, « Herbe favère », ce village nommé *La boère* (RG) par l'autochtone avait fini par perdre son identité originelle.

Pour comprendre le sens premier de ce toponyme, il faut donc admettre que la forme savante *Herba favera* et ses variantes, attribuée par les administrateurs du duché étrangers au pays, traduisait, d'une manière assez fantaisiste d'ailleurs, une appellation populaire. Cette dernière pouvait bien désigner l'élevage de bœufs qui était important dans la localité ; l'origine du toponyme se trouverait alors dans un mot gascon issu d'une forme vulgaire *bovaria*, de *bos*, *bovis*, « bœuf », avec un suffixe collectif - *aria*, « endroit où on élevait les bœufs ». Labouheyre appartiendrait alors à la famille de Bouer (Sarthe), Bouère (Mayenne) et Bouvière (Drôme).

Le cheptel était très important à *Labouheyre* jusqu'à la fin du siècle dernier ; le quartier de « La Boyre » qui rappelle l'existence d'une ancienne étable, situé au nord du village, est là pour confirmer qu'il y avait bien là un important élevage de bovins.

Houeillès, enfin, témoin d'une tradition d'élevage ovin dans cette région des Lugues traversée par le « camin auillé », doit son nom aux bergers, aoullés, qui devaient s'y rassembler.

5. *Les nouveaux domaines*

Issus de la *villa* gallo-romaine, on retrouve au Moyen Age les continuateurs de cette dernière dans les noms de nouveaux habitats.

4. *Dictionnaire du Gascon et du Béarnais modernes*, éd. C.N.R.S., 1981.

Dans la Grande Lande, on peut citer Villenave, près d'Arengosse (*villa nova*) et Villandraut dont le nom d'origine est celui du château de « Vinhandraut » autour duquel s'est construit le village.

Nous trouvons, par ailleurs, Vialote, petit hameau à l'écart de Bourriot, que nous rattachons au substantif gascon « vialot », dérivé et diminutif du latin *via* qui, du sens de « petit chemin » est passé à « écart d'un village ».

Cazalis que l'on trouve dans le sud de la France sous les formes non suffixées, Cazal (Hérault), Cazals (Lot, Tarn-et-Garonne), Cazaux (Ariège, Gers, Htes-Pyrénées, etc...) désignait, à l'origine, le territoire d'une exploitation familiale et fut très productif à cette époque de conquête de terres nouvelles.

Un autre terme tout aussi répandu au Moyen Age explique le nom de la paroisse d'Allons (RG = *Alan*). Un village de la Haute-Garonne, homonyme de l'ancienne attestation d'Allons, étant noté au XIIIe siècle « Alleud », il nous est permis de supposer pour l'un et l'autre village une origine commune qui remonterait à d'anciennes alleus.

Après avoir vu des exemples de noms de domaines, Mano nous offre le cas d'une simple maison forte à l'origine du nom de la paroisse. La forme « Manor » des *Rôles gasons* ne peut s'expliquer en effet que par une évolution demi-savante du latin médiéval *manerium* croisée avec l'évolution française « manoir ».

6. Quelques formations diverses

Nous pouvons enfin clore ce chapitre avec une dizaine de noms qui ne se rattachent pas à des rubriques définies. On y trouve, en effet, des noms de lieux rappelant d'anciens chemins, et des industries.

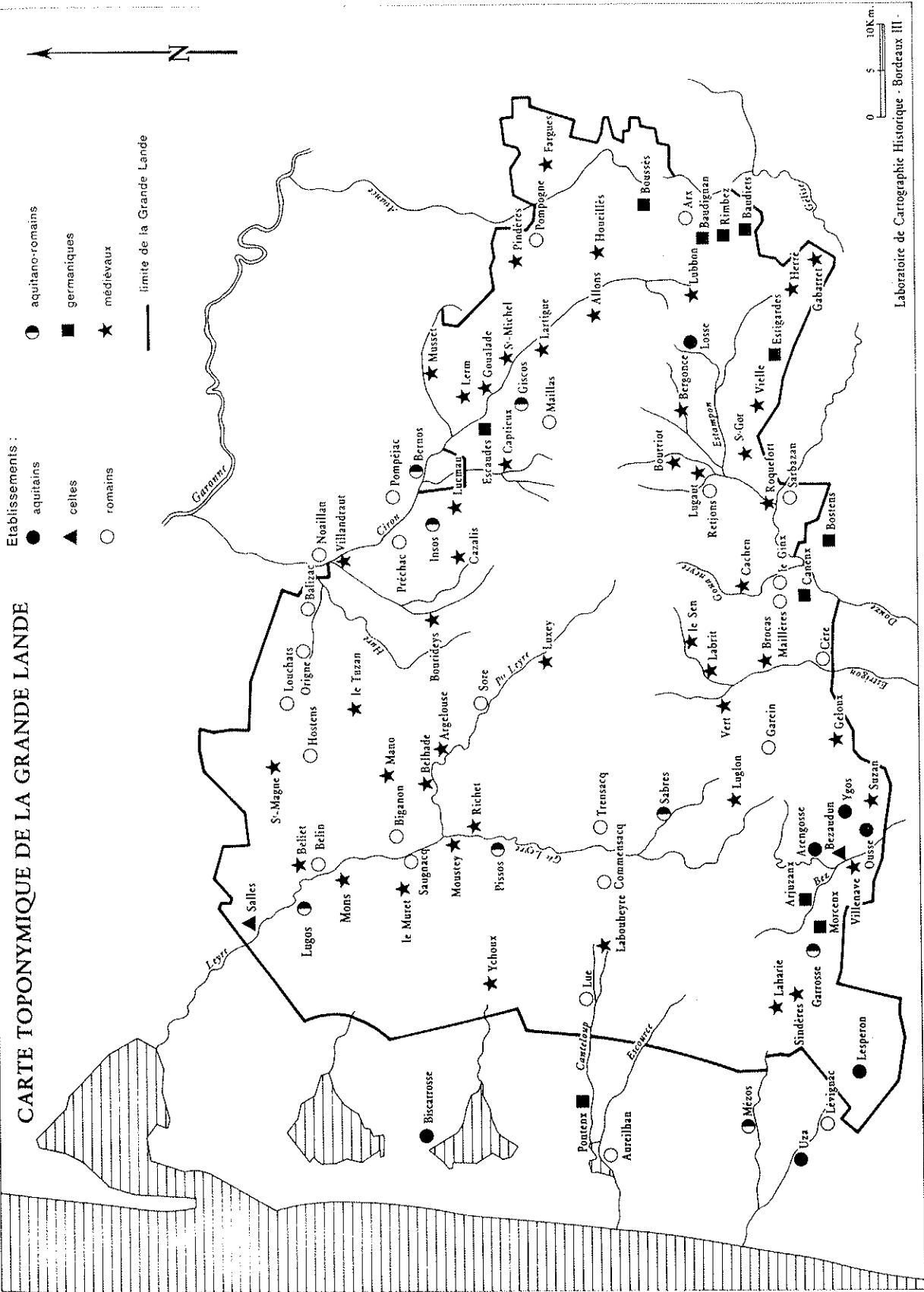
A l'écart de la grande voie vers l'Espagne, se trouve le village de Sindères, témoin d'un carrefour de chemins. En remontant vers le nord, on passe par le village de Laharie (RG = *Castrum de Farina*), rappelant la grande voie romaine nommée localement « chemin ariaou », entre Labouheyre et Castets, puis Le Muret, dont le nom actuel s'apparente aux autres Muret de France qui indiquent toujours la présence de ruines. Une variante « Le Mutat » de notre Muret dans un guide du pèlerin semble cependant révéler un changement de route à cet endroit ; on doit de toute évidence cette forme savante (du latin *mutare*) à un pèlerin lettré qui a signalé de cette manière l'existence d'un itinéraire secondaire suivant la vallée de la Leyre et passant par les paroisses et lieux-dit de Moustey (monastère), Richet (Chapelle et fontaine), Testarouman (lieu-dit à l'écart de Pissos qui se traduit par « Mont-Pélerin »), Piou-Roumiou (autre « Mont Pélerin » à la jonction des deux routes de Trensacq et Commensacq dans la paroisse de Sabres), Luglon, La Chapelle (lieu-dit de la paroisse d'Ygos où se dresse toujours une chapelle romane), Suzan (hameau situé à un carrefour où se trouve une autre chapelle dont le site est effectivement placé sur une hauteur par rapport à la route venant du Nord) et, enfin, la fontaine St-Jacques, dernière étape avant Saint-Yaguen (St-Jacques), sur la route de Tartas et des Pyrénées.

Herré et Fargues (RG = *ecclesia de Ferraria* et *Faurga*) sont les deux seuls toponymes indiquant des industries. Ils sont décentrés de notre domaine et rappellent le souvenir d'anciennes fonderies et forges nées de l'exploitation du fer contenu dans le sous-sol landais.

*

* *

CARTE TOPONYMIQUE DE LA GRANDE LANDE



Laboratoire de Cartographie Historique - Bordeaux III

Malgré l'ombre qui plane encore sur une dizaine de noms de paroisses notre carte est assez fournie pour laisser apparaître les principales étapes de l'occupation du sol dans la Grande Lande. Trois points essentiels sont à retenir :

- la rareté et l'irrégularité des établissements aquitaniques et celtiques.
- l'uniformité du peuplement gallo-romain qui a établi les premières structures d'un pays cohérent.
- une étonnante concentration de toponymes « germaniques » au sud et sud-est du domaine grand landais.

La forte proportion de noms médiévaux traduit une « renaissance » du pays qui n'est guère surprenante puisqu'elle s'illustre à un phénomène général en France à cette époque là.